

RAPPORT POUR UNE ACADÉMIE dans « CÔTÉ SCÈNE, L'ACTU SPECTACLE »

18 juillet 2019

par Gérard Huin d'Angelo

Une nouvelle de Kafka réécrite et adaptée pour un « seul en scène » au théâtre...quoi d'étonnant à ce que le spectacle nous plonge immédiatement dans une « mise en abîme » de réflexion ?

Une matière première dont connaît la qualité exceptionnelle, un « usinage » sans bavure (bravo à la performance de Vincent Freulon) et nous voilà scotchés à cette plaidoirie

Sous la métaphore de la quête de l'Intégration, on est suspendu entre « La Métamorphose » et « Le procès » devant ce « Rapport » qui fait aussi écho à la célèbre « Controverse de Valladolid »(J-C Carrière), sur la thématique de l'identité des minorités, étrangères ou pas face à une « civilisation » dominante...

Tout y est renforcement de ce postulat métaphorique du questionnement sur la dialectique entre racines et assimilation:

- l'utilisation des masques (clin d'œil au théâtre antique grec, au kabuki, à Hanuman « roi singe »...)
- les costumes « plastrons » comme éléments critiques des apparences (bravo à Joëlle Loucif)
- le coffre élément central du décor tour à tour boudoir, écran de projection, cage...
- les jeux de lumière qui renforcent la tonalité dramatique au sens étymologique (« action ») de la performance scénique (régie au top !)
- la bande son...de Marcel Amont (« Moi le clown ») à l'Exposition Universelle (par Polin sauf erreur de ma part) en passant par Joséphine Baker (« J'ai deux amours »)...
- la mise en scène fascinante (on reconnaîtra les talents d'ensorceleuse de Khadija El Mahdi, et la patte de Stefano Perocco di Meduna)
- une interprétation qui suspend notre souffle à chaque parole, chaque geste, chaque silence (Mahmoud Ktari est un grand, un très grand)

Ce plaidoyer ne manquera pas de jeter un trouble salutaire chez les spectateurs, car comme le dit Kafka : « Le jugement n'intervient pas d'un coup ; c'est la procédure qui insensiblement devient jugement »

Sans doute mes propres origines (produit d'une double immigration, intérieure et extérieure : Lorrain par mon père, Sicilien par ma mère), ma propre trajectoire sociale (issu d'une banlieue laborieuse de Marseille, j'ai eu le bonheur d'occuper 6 postes universitaires dont un en Algérie...) m'ont sensibilisé à ce défi de la « transmutation » identitaire et sociale

La scène finale d'ailleurs, presque violente par son minimalisme, laisse intacte la double question de la liberté et de la prison entre racines et intégration sociale.